

laquelle je serais tenté d'assigner une origine arienne. Contemporaine et quelque peu consanguine de notre celte, elle n'aurait pas été sans exercer comme lui une notable influence sur les dialectes nouveaux, qui lui auraient notamment emprunté le mode de formation de leurs temps simples, et principalement leurs temps composés, que ne possèdent ni le grec, ni le latin.

DU ROMAN GASCON, OU LANGUE D'OC.

Quant au gascon moderne, ou langue d'oc il n'est, à proprement parler, comme nous venons d'en avoir un aperçu dans le chapitre précédent, qu'une variante du roman ; la transition, en quelque sorte, de celui-ci au catalan, qui le relie à l'espagnol. A entendre ses chauds partisans, il le disputerait en euphonisme à l'italien (1). Pour nous, à qui il a été donné de l'entendre dans les localités les plus diverses, et de la bouche même du fameux Jasmin, le Figaro-poète agenais, dût nous être réservé le sort de Marsyas, écorché vif par le trop susceptible Apollon, nous avouons, malgré toute la grâce et la finesse qu'il s'efforçait de lui donner, qu'il nous a fait l'impression d'un patois vif, abondant et disert ; mais que, sous le rapport de l'euphonisme ou de l'émission des sons, il ne nous a point paru du tout lutter avantageusement avec l'italien. Il est bien vrai que jadis, lorsque nous étions à cet âge où l'on aime indifféremment les filles majeures et les pommes vertes, nous l'avons trouvé singulièrement doux dans la bouche des

- (1) L'amatur del patouès, amai los Francimans
 Se n'en poden tasta n'en debendran gourmands.
 Aquel climat deliciou,
 Ribal d'aquel de l'Italio,
 Ren, per l'effet de sa magio,
 Soum sol en pouetos fecoun.
 Lou menetrié, lou mitroun
 Excello dins la pouesio...

DEBAR.